

JERZY PILECKI

(*1908 †1962)

Aux lugubres pertes de l'année écoulée, année si particulièrement néfaste pour l'archéologie méditerranéenne en Pologne, est venue s'ajouter la récente mort, inattendue et prématurée, de Jerzy (Georges) Pilecki.

Né à Bieniawa près de Tarnopol, le 26 janvier 1908, il descendait, du côté paternel, d'insurgés, qui mirent sang et vie au service de leur patrie.

Devenu très tôt orphelin de père et de mère, il dut se frayer le chemin par ses propres moyens. Ce fut au milieu des conditions de vie fort dures qu'il acheva, au lendemain de la première guerre mondiale, ses humanités, à Nowy Sącz. Conséquemment, il put s'inscrire étudiant en philosophie à l'Université Jagellonne à Cracovie, en 1928/29. Ses études d'archéologie et d'histoire de l'art ainsi que de sociologie terminées en 1932, il prit un emploi d'adjoint aux antiquités du Musée Czartoryski, sans interrompre pour autant son labeur scientifique.

Les années de l'occupation hitlérienne il passa à Zalesie, hameau sis au pied des monts Gorce, dans le district de Limanowa. Il fut affilié au „maquis“ de la région à titre d'agent de liaison avec les détachements de francs-tireurs.

Rentré à Cracovie en 1945, il reprend pied à l'Université Jagellonne et y est successivement adjoint, agrégé, chargé de cours. C'est l'époque où l'activité scientifique et didactique de J. Pilecki en liaison avec ladite université atteint son apogée. Il publie une série des travaux sur l'archéologie méditerranéenne, sur l'histoire de l'art, sur l'histoire de la science. Il donne simultanément des cours et dirige des exercices en *seminarium* sur les cultures et l'art égéens, sur ceux de la Grèce, de Rome, de l'Égypte, de la Mésopotamie, de la Syrie, de la Palestine.

En plus de son intérêt premier et tout particulier concernant le monde égéen, un intérêt puissant se fait jour en lui à l'égard

des cultures des peuples de l'Orient antique. Il recherche et scrute le développement dans l'antiquité d'un réalisme progressiste. Il s'attache de plus en plus aux problèmes de la tradition méditerranéenne à travers art et culture de l'Europe.

En 1953, il devenait collaborateur au Comité pour l'Histoire de la Science et de la Technique près de l'Académie Polonaise des Sciences. Ce fut cette collaboration, qui nous valut la monographie sur T. Smoleński, l'égyptologue polonais premier en date¹.

Il quitta pour toujours, le 27 décembre 1962, en plein épanouissement de ses facultés de création, ses plans, ses projets, les travaux entrepris, tout son atelier de savant.

Z. P.

¹ L'abrégé de ce travail voir „Folia Orientalia“ tome II, pp. 231—248.